



À VENIR «LOCKE»

Vraiment tout seul

Promis à un avenir brillant, Ivan Locke voit sa vie basculer le jour où un coup de téléphone menace sa famille et sa carrière. Tom Hardy, qui joue Ivan Locke, est le seul personnage que l'on voit dans le film. Annoncé pour le 19 juin à Bienne

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(O) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

1	X-MEN: LE PASSÉ HANTE LE FUTUR de Matthew Vaughn (1)	8	DEUX JOURS, UNE NUIT de Jean-Pierre et Luc Dardenne (5)
2	MALÉFIQUE de Robert Stromberg (N)	9	LA LISTE DE MES ENVIES de Didier Le Pêcheur (N)
3	QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU? de P. de Chauveron (2)	10	AMOUR SUR PLACE OU À EMPORTER d'Amelle Chahbi (N)
4	EDGE OF TOMORROW de Doug Liman (N)	11	MAPS TO THE STARS de David Cronenberg (6)
5	GODZILLA de Gareth Edwards (3)	12	RIO 2 de Carlos Saldanha (10)
6	THE HOMESMAN de Tommy Lee Jones (4)	13	BARBECUE d'Eric Lavaine (8)
7	LE VIEUX QUI NE VOULAIT PAS... de Felix Herngren (N)	14	GRACE DE MONACO d'Olivier Dahan (14)

A MILLIONS WAYS TO DIE IN THE WEST ★(★) Romance et action dans l'Ouest américain

# Albert, complètement à l'ouest

STEVEN WAGNER

Traditionnellement, le western est une catégorie cinématographique extrêmement codifiée, versant dans le romantisme nostalgique de l'époque des premiers colons et accompagnée de tous les clichés inhérents au genre. Cependant, certains réalisateurs se sont affranchis de cet héritage pour détourner les codes et y insérer des éléments comiques. C'est dans cette veine que s'inscrit la dernière œuvre de Seth McFarlane, trublion à l'origine de «Ted» et divers dessins animés satiriques. L'Américain porte ici à la fois la casquette de scénariste, producteur, réalisateur et enfin acteur principal, interprétant le rôle d'Albert Stark, personnage à mille lieues de la représentation classique que l'on se fait du cowboy.



Anna (Charlize Theron) et Albert (Seth McFarlane) ont un point commun: ils détestent vivre dans le Far West.

Arizona, 1882. Une petite ville, comme tant d'autres dans l'Ouest sauvage, est le théâtre d'un duel entre un bandit et Albert. Ce dernier n'a rien d'un héros: lâche, ne sachant se battre et se servir d'une arme, il déclare défaite. Las, sa fiancée décide de le quitter et de partir avec un autre. Arrive alors en ville une mystérieuse femme, qui décide

d'aider Albert à reconquérir le cœur de sa promise en l'aidant à gagner confiance en soi. Les sentiments s'immiscent entre ces nouveaux amis, jusqu'à ce que le mari de la belle, hors-la-loi sans pitié, débarque et cherche à abattre Albert.

Une situation vaudevillesque, prétexte à jouer avec les codes de l'époque. Cet anti-héros d'Albert n'a pas vraiment sa place dans son monde et décortique ce dernier avec un recul lui permettant de tourner en dérision

les fatalités de son temps. Les comportements de chacun sont typiques d'aujourd'hui, mais inopportuns dans l'environnement du Far West, d'où un décalage intéressant. Le titre du film est par exemple l'occasion d'une longue énumération des différentes possibilités de mourir, illustrées tout au long du récit. C'est bien simple, il y aura toujours quelqu'un pour mourir d'une manière absurde, que ce soit empalé par un taureau ou écrasé par un bloc de glace, tout

comme un tir dans un saloon est forcément le déclencheur d'une rixe.

Aux côtés d'Albert, une galerie de personnages bizarres au possible, comme ce couple surréaliste où l'homme, puceau, a comme fiancée une prostituée narrante sans fin les détails de sa journée chargée. On retrouve également Neil Patrick Harris, le génial interprète de «Barney» de la série «How I Met Your Mother» qui semble tout droit sorti de la sitcom, tant ses répliques sont similaires. A noter un rapide clin d'œil à «Retour dans le futur 3», lui aussi western comique, avec un sympathique caméo.

Hélas, le film est endigué par un flot de gags pas très fins. L'humour infantile domine, il est question de flatulences, sexe, drogue, bref, on oubliera la finesse. Même les personnages semblent gênés et sont obligés d'insister lourdement sur chaque vanne et de l'expliquer inutilement. Malgré ses décors majestueux et sa musique puissante, «A million ways to die in the west» n'apporte rien de plus au genre et peine à se défaire de cet humour lourdaud.

INFO

A Millions Ways to Die in the West De Seth McFarlane (USA). Avec Seth McFarlane, Charlize Theron, Liam Neeson et Amanda Seyfried. A voir prochainement sur nos écrans.

BIENNE, TAVANNES

X-Men: days of future past ★★★



«Le film le plus brillant de la franchise avec des mutants carrément épatants.» Patrick Baume

TRAMELAN, MOUTIER

Sous les jupes des filles X



«Malgré une distribution alléchante, un film lourdaud et sans intérêt qui ne fait qu'entrelacer des stéréotypes.» Romain Amorix

TRAMELAN, LA NEUVEVILLE

Edge of tomorrow ★★★



«Sous des airs de jeux vidéo, Tom Cruise recommence sans cesse la partie pour sauver le monde.» Selver Kabacalman

★★★ A ne pas manquer  
★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

« Le réalisateur détourne les codes du western et y insère des éléments comiques. »

LE VIEUX QUI NE VOULAIT PAS FÊTER SON ANNIVERSAIRE ★★★ Expérience unique

# Cent ans: le début d'une nouvelle vie

ROMAIN AMORIX

Une fois n'est pas coutume, une comédie suédoise arrive sur nos écrans. Adaptée d'un best-seller traduit dans une trentaine de langues, elle raconte les aventures loufoques d'un vieil homme qui, le jour de ses cent ans, s'enfuit de sa maison de retraite afin

d'entamer une nouvelle vie. L'adaptation de livres à succès est un défi que Félix Herngren surmonte aisément. Loin de tout académisme, le réalisateur réussit à s'imposer et nous offre une expérience cinématographique unique. Empruntant au roman picaresque, au slapstick de la période muette ou encore

aux films de Fellini, «Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire» est une œuvre complètement décalée dans laquelle le grotesque est exploité sans la moindre limite. Si l'intrigue est construite autour d'une figure (pseudo-)historique ayant vécu des événements majeurs du 20e siècle, le cinéaste, loin de le charger d'un quelconque message idéologique, l'inscrit dans un cadre onirique et bouffon. A cet égard, le protagoniste se rapproche davantage du «Casanova» de Fellini que de «Forrest Gump».

Construit autour d'un enchaînement de scènes comiques sans lien de causalité, le scénario peut paraître décousu; toutefois, l'esthétique du désordre et de la non-logique est en parfaite harmonie avec le genre burlesque ainsi qu'avec l'atmosphère fantaisiste dans lesquels le réalisateur nous plonge. D'ailleurs, le tout est renforcé par des jeux narratifs adroits, comme l'at-

tent les nombreux sauts temporels.

L'accent est mis sur une performance plutôt unique. Incarnant le même personnage à des âges différents, Robert Gustaffson se métamorphose sans cesse sans jamais perdre de sa crédibilité. Et cela, seul De Niro est parvenu à le faire avec autant de génie.

Amusant, le film est en outre très recherché sur le plan visuel, en particulier les tons et les éclairages. Avec un accent mis sur la clarté et les couleurs chaudes, tel le rose «cochon» de la tenue vestimentaire du héros, le réalisateur nous plonge dans la sphère du merveilleux, celle des contes de notre enfance ou du cinéma de Jacques Demy.

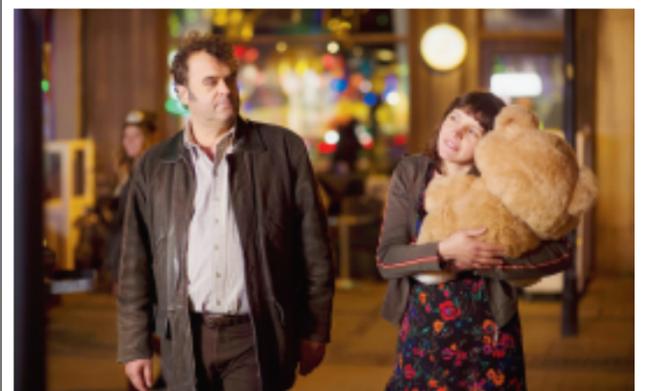
Le cinéma suédois a toujours de quoi nous émerveiller et ne saurait se réduire à la noirceur des films de Bergman.

INFO

A voir les 14, 15 et 16 juin à Moutier, les 15 et 17 juin à Tavannes, ainsi que les 18 et 19 juin au cinéma de Bévillard.

HENRI ★(★)

# L'improbable rencontre de deux solitudes



Pippo Delbono et Candy Ming, interprètes bluffants d'Henri et Rosette. LDD

Au cœur de la Belgique rurale, le patron d'un bar-café fraîchement veuf tombe sous le charme d'une jeune handicapée mentale (extraordinaire Candy Ming) venue lui prêter main-forte au restaurant. Yolande Moreau est devant et derrière la caméra. On la préfère devant. Ici, elle ne fait qu'une apparition furtive, mais comme à son habitude remarqua-

ble, et suit deux bras cassés de la vie. Henri, le taiseux, et Rosette, une autre éclopée du bonheur. Leur rencontre est source d'instants drôles et poétiques. Dommage qu'entre deux scènes, le récit s'étire en longueur.

INFO

A voir tous les jours à 18 h au cinéma Rex 1 de Bienne.



Il a attendu d'avoir cent ans pour faire le mur, celui en l'occurrence de la maison de retraite dans laquelle il ne coulait pas des jours heureux. LDD